

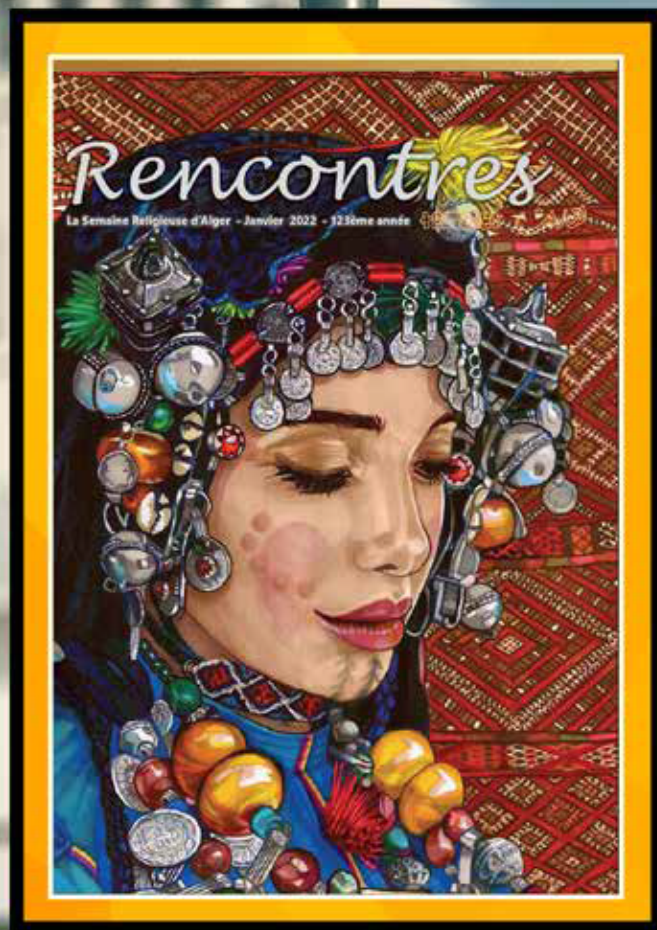
Rencontres

Timlilit

لقاءات



Pour nous lire !



**PARTICIPATION AUX
FRAIS D'IMPRESSION**

**Pays
du Maghreb:
1000 DZD**

**Autres
Pays:
20 €**

**Gratuit
par mail !**

PLUS D'INFOS

Pour les abonnements et réabonnements, merci de s'adresser à l'Archevêché d'Alger.

Les virements effectués à A.E.M. ne permettant pas d'identifier leurs auteurs, veuillez envoyer vos chèques à l'archevêché: 13, rue Khalifa Boukhalfa, 16000 Alger - Centre.

Les chèques en dinars sont à établir au nom de l'A.D.A Les chèques en euros sont à établir au nom de l'A.E.M.

Pour une somme supérieure au montant de l'abonnement, précisez qu'il s'agit d'un abonnement de soutien.

**QR CODE
DE NOTRE SITE**



SITE INTERNET DE L'EGLISE D'ALGÉRIE:
www.eglise-catholique-algerie.org

ADMINISTRATION-RÉDACTION:

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET PRÉSIDENT DE L'ADA :
MGR JEAN-PAUL VESCO

RÉDACTEUR EN CHEF :
P. PHILIPPE DAKONO

COMITÉ DE RÉDACTION :
SR CHANTAL VANKALCK
SR PASCALE BARBUT
ERIC DUBOIS
MONIQUE PERRET

MAQUETTE - MONTAGE :
DARCY UWIMANA

ADMINISTRATION :
CLAIRE COUPLET

ARCHEVÊCHÉ D'ALGER

13 RUE KHELIFA BOUKHALFA - 16000 ALGER - CENTRE

COURRIEL: revuerencontresalger@gmail.com

Téléphone : 00 213 02 05 06 22

Couverture :

Père Julien Oumedjkane devant la cathédrale du Sacré Cœur d'Alger

L'ÉDITO

4 - Les colonnes de notre Église...

VIE ECCLÉSIALE

6 - Compte-rendu de la CERNA sur la synthèse diocésaine

15 - Le P. Stan, Supérieur général des Pères Blancs en visite en Algérie

VIE EN DIOCÈSE

17 - Journée islamo-chrétienne à Notre Dame d'Afrique

19 - Journée internationale du vivre ensemble en paix

HOMMAGES

21 - Julien par ... Julien

27 - Homélie des funérailles du Père Julien Oumedjkane

29 - Tonton Julien

30 - Gabriel, Ambassadeur du Mexique

PAGE CULTURE

33 - Ali Bitchin

BRÈVES DU DIOCÈSE

37 - Merci à Héric et Chantal

38 - Au revoir à Martin et Julienne



L'ÉDITO

LES COLONNES DE NOTRE ÉGLISE...

La Pâque de notre frère Julien Oumedjkane dont il est largement question dans ce numéro de Rencontres, les soucis de santé notre sœur Elisabeth Herkommer, ceux du petit frère François, ceux encore de notre frère Robert Fouquez, voilà autant de colonnes de l'histoire récente de notre Église qui vacillent. De belles pages se tournent qui ne se réécriront pas à l'identique. Ils ne savaient pas davantage que nous de quoi serait fait un lendemain qui n'a pas toujours été garanti. Mais chaque matin le soleil s'est levé inaugurant un jour nouveau. Et, jour après jour, Julien à la cathédrale, Elisabeth dans son atelier de broderie à Larbaa Nath Irathen, François au Bissa ou dans la cité Mahieddine, Robert dans son ermitage de l'Atlas à portée de vue du monastère de Tibhirine, ont écrit leurs histoires simples, si différentes et en même temps si semblables. Notre histoire en fait. Pour chacune de ces vies de nos anciens je veux rendre infiniment grâce.

Après avoir vécu plusieurs interminables années à la maison St Augustin en n'étant plus que l'ombre de lui-même, notre frère Julien est parti subitement, une semaine jour pour jour après la journée diocésaine du 26 avril. Toutes les personnes présentes lors de la messe d'envoi ont suspendu leur souffle au moment de la procession finale. Lors de l'inclinaison devant l'autel, mon regard a croisé celui de Julien embué de larmes et j'ai ressenti l'impossibilité de le laisser seul. Solidement arrimé à mon bras, accompagné d'une petite fille submergée de compassion, Julien a lentement progressé, cahin-caha, avant d'être accueilli dans la chapelle de la maison diocésaine par les applaudissements nourris de ses frères prêtres. Je ne peux m'empêcher de penser, qu'à cet instant, levant à peine le bras, Julien a tiré sa révérence !





CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES DE LA RÉGION NORD DE L'AFRIQUE (CERNA)

Synode sur la synodalité. Vers octobre 2024

Suite à l'assemblée d'octobre 2023

Deux membres de la CERNA ont participé à la première assemblée synodale d'octobre 2023, l'un élu par les évêques, l'autre nommé par le Saint-Père. Ils ont partagé de diverses manières leur expérience dans plusieurs diocèses de notre Conférence et encouragé à lire le rapport de synthèse et les analyses publiées ici et là.

Un prêtre de notre Conférence a participé à **la rencontre des curés pour le synode** de fin avril 2024 et nous en a partagé quelques impressions à son retour, diffusées notamment sur les sites internet de nos diocèses.

La Secrétairerie du Synode, dans sa lettre du 11 décembre 2023, a ressaisi la dynamique synodale autour d'une question-guide : « **Comment être une Église synodale en mission ?** » La CERNA s'est saisie du sujet en janvier 2024, lors de son assemblée de Rabat. Elle a organisé ainsi cette nouvelle phase du synode pour notre région :

- Consultation dans les diocèses de janvier à avril sur "comment valoriser la coresponsabilité différenciée dans la mission de tous les membres du Peuple de Dieu" ;

- Réflexion en deux temps, en janvier et mars, des membres de la CERNA sur la question des regroupements d'Églises (Conférence épiscopale, SCEAM, ...) : "comment ces instances peuvent-elles favoriser un équilibre dynamique entre la dimension de l'Église dans son ensemble et ses racines locales ?" ;
- Rédaction le 27 avril d'une synthèse CERNA à partir des deux temps d'échange sur les regroupements d'Églises et des contributions envoyées par les diocèses ;
- Discussion du 1er jet de cette synthèse par les équipes synodales diocésaines le 6 mai et envoi de la rédaction définitive à la Secrétairerie du synode avant le 15 mai.

Le document de l'assemblée continentale synodale africaine de mars 2023 avait fait part du désir de « revoir la position de l'Église à l'égard de ceux qui se considèrent officiellement marginalisés en raison de situations familiales irrégulières », particulièrement les personnes polygames (§ 2.1.12). L'assemblée d'octobre 2023, dans son rapport de synthèse (16, q) a encouragé le SCEAM à avancer sur cette question : Nous encourageons le SCEAM (Symposium des Conférences Episcopales d'Afrique et de Madagascar) à favoriser un discernement théologique et pastoral sur la question de la polygamie et sur l'accompagnement des personnes en union polygame qui s'approchent de la foi.

La CERNA, après consultation, a envoyé en février 2024 au SCEAM sa contribution sous forme d'une note de synthèse et d'un témoignage. Il en ressort que la polygamie est légale dans nos pays sauf en Tunisie, mais soumise à conditions et partout très marginale. Dans l'Église, ce n'est pas une question pastorale majeure : nous n'avons aucun cas parmi les chrétiens maghrébins mais quelques cas parmi les personnes subsahariennes en migration.

Comment être une Église synodale en mission ?

A. Contribution des diocèses sur la coresponsabilité différenciée

La méthode

Certains diocèses ont sollicité à une ou deux reprises la contribution des paroisses, ainsi que les conseils pastoral et presbytéral, et tenu une Journée diocésaine ou une part d'une Assemblée diocésaine sur le sujet. D'autres ont mobilisé moins largement. Leurs contributions témoignent d'une vigilance plus grande de tous sur l'esprit synodal et des manières de faire synodales dans les chantiers diocésains en cours. La réflexion synodale est l'occasion pour d'autres d'approfondir leurs orientations diocésaines.

La mission

Il a été apprécié que la question de la synodalité soit ordonnée à la mission. Cela a conduit un diocèse à interroger chacun sur « Comment je me sens en mission dans mon milieu de vie ; comment la communauté chrétienne locale et diocésaine soutient-elle ma vie de disciple-missionnaire dans ses manières de prier, partager, communiquer, décider, nous former ; et comment améliorer ? »

Plusieurs se sont interrogés sur la notion même de mission. Un Conseil pastoral a proposé la définition suivante : "La mission, c'est vivre les valeurs du Royaume et annoncer la Bonne Nouvelle, en imitant la vie de Jésus, en témoignant de l'amour de Dieu pour tous, en réponse à l'appel reçu de Jésus, guidés par l'Esprit Saint, dans la communion fraternelle et dans un aller-retour constant entre la source (la Parole, la prière, les sacrements, la vie ensemble) et notre vie quotidienne."

Conversion personnelle et relations humaines

Dans les partages, beaucoup de suggestions sont de l'ordre de points d'attention, touchent aux relations humaines, ainsi qu'aux réalités

locales, plus qu'à des questions de structure. Cela nous rappelle que l'enjeu majeur est la conversion personnelle de chacun

Beaucoup de contributions insistent sur l'importance que chacun sente qu'il a sa place, qu'il est écouté, reconnu, qu'il est invité à avoir un rôle ou un engagement précis dans la communauté, au-delà de sa participation à la messe. Plusieurs diocèses font état du désir de mettre en place des communautés ecclésiales de base. Les moments de convivialité sont valorisés, et tous les efforts favorisant la connaissance mutuelle, l'attention les uns aux autres, la fraternité, la communication et la transparence.

Tous nos diocèses d'Afrique du Nord sont constitués de personnes de nationalités, cultures, langues et traditions ecclésiales très diverses, et toutes les contributions soulignent la nécessité d'en faire un point d'attention particulier pour que cette diversité soit bien vécue et même un point fort de notre témoignage.

Les Conseils

L'élargissement du cercle des personnes participant aux Conseils est important. Mais cela suppose des choix de jours ou d'horaires de rencontre qui permettent effectivement la participation des laïcs, et d'être au clair sur les groupes à renforcer. Un diocèse a par exemple fait le choix d'avoir une moitié de femmes et une moitié d'enfants du pays dans le Conseil pastoral, même si le pourcentage de ces derniers est moindre parmi les fidèles.

La Parole de Dieu

Beaucoup de suggestions touchent à la Parole de Dieu, pour stimuler notre familiarité avec elle, souhaitant notamment ce qu'une contribution appelle « la prédication partagée », des prédications qui ne soient pas uniquement assurées par des prêtres. Aucune rencontre d'Église ne peut se faire sans qu'elle y soit proclamée et si possible méditée, que ce soit pour ouvrir, conclure ou ponctuer la rencontre.

L'ouverture œcuménique

Il faut être fraternels. Dans plusieurs de nos pays, les chrétiens d'autres dénominations constituent parfois une proportion importante de nos communautés catholiques, soit parcequ'ils n'ont pas autant d'implantations que les catholiques, soit parce que leurs communautés ont été fermées par les autorités.

Il faut encourager une relation décomplexée avec les protestants et évangéliques, y compris à aller chez eux de temps en temps.

Des contributions invitent à ne pas hésiter à aborder les sujets sensibles « pour démystifier les mauvaises informations sur les catholiques (idolâtrie, adoration, place de la Vierge Marie, ...) ».

Le dialogue interreligieux

Les musulmans constituent 99% de nos sociétés. Nous sommes immergés dans une société musulmane. La rencontre interreligieuse est permanente. Elle est le premier lieu et défi de notre vie chrétienne. Il nous faut apprendre à marcher ensemble, vivre la synodalité avec nos sociétés, pas seulement entre nous.

Le dialogue se joue d'abord dans la rencontre au quotidien. Mais un certain nombre de lieux ouverts à la visite du tout-venant (sanctuaire, basilique, ...) sont aussi des espaces précieux de rencontre et dialogue.

Conjuguer dynamiques fortes et délicatesse à l'égard des personnes blessées

Nos diocèses ont des orientations fortes, notamment sur l'importance de bâtir des relations positives avec les musulmans. Mais cela rejoint parfois des expériences difficiles de plusieurs d'entre nous (catholiques d'origine musulmane ou d'origine évangélique, personnes qui ont des expériences de rencontre difficiles). Sur ces points comme sur d'autres, il nous faut être délicats, attentifs aux non-dits, aux blessures qui n'ont pas osé se dire.

Les religieux

Une contribution recommande d'intensifier les relations entre les conférences de supérieurs majeurs et les conférences épiscopales, entre l'ordinaire du lieu et le bureau local des consacrés, pour mieux accorder les charismes des Congrégations à la culture et aux réalités locales.

B. Échange des membres de la CERNA sur les regroupements d'Églises

Notre réflexion est marquée par le temps long, mais aussi par notre expérience récente liée d'une part aux différentes étapes de ce synode, et d'autre part aux circonstances entourant la publication et la réception de la déclaration *Fiducia supplicans*.

S'inspirer des Pères de l'Église ?

Sur le temps très long, nous sommes sensibles à la manière dont les Pères de l'Église vivaient la synodalité dans l'Antiquité. Il est intéressant de voir comment l'ensemble du Peuple de Dieu était associé aux processus de discernement et de prises de décision en général, et de nomination des évêques en particulier. On pourrait gagner à s'en inspirer. Voir à ce sujet l'ensemble d'articles sur « Les Pères et la synodalité » sur le site internet de l'Église d'Algérie. : (Les Pères et la synodalité –Église Catholique d'Algérie (eglise-catholique-algerie.org))

Conférences épiscopales

C'est pour nous un espace de réflexion très positif, à une échelle adéquate. Notre Conférence épiscopale n'est pas une conférence nationale. Elle regroupe des diocèses de plusieurs pays différents, présentant beaucoup de points communs au plan pastoral. Toute la région du nord de l'Afrique est concernée. Le fait d'être transnationale fait que notre Conférence prend peu de décisions pastorales normatives communes, mais c'est un espace de consultation, réflexion et enrichissement très

important, et pas seulement entre évêques. Il nous paraît important d'évaluer et renforcer le rôle des Conférences épiscopales.

Instances continentales

L'actuel Synode des évêques a été l'occasion de mettre en valeur le niveau continental des regroupements d'Eglises, avec les assemblées continentales.

S'il en était besoin, la difficile réception de *Fiducia supplicans* a montré qu'il devenait vraiment compliqué pour l'Eglise d'avoir une position mondiale, universelle, de prétendre parler d'une seule voix sur tous les sujets. Il nous faut l'entendre, l'accepter. Nous faut-il aller vers une certaine régionalisation ?

Concernant le continent africain, nous constatons l'écart entre la haute importance symbolique de l'assemblée continentale d'Addis Abeba de mars 2023 et la réception limitée de son document final. Nous sommes heureux de la « reconnaissance » du SCEAM dans l'invitation qui lui a été faite dans le rapport de synthèse de l'assemblée d'octobre 2023 (n. 16 q). Mais nous sommes perplexes devant la contradiction entre la joie de l'Eglise du continent d'être valorisée en apparaissant en tant que telle à travers le SCEAM, et l'attitude d'un grand nombre de conférences épiscopales du continent qui ne versent pas leur contribution financière au même organisme. Nous pensons que les assemblées continentales sont une belle expérience, un beau lieu de communion et d'échange ; mais elles ne doivent pas acquérir un statut canonique et devenir un lieu de décision ; la décision doit rester aux évêques et aux conférences épiscopales.

Synode des évêques

Le chapitre 8 du rapport de synthèse met l'accent sur la dignité baptismale de chaque membre de l'Eglise et souligne l'importance de la

coresponsabilité. C'est pourquoi la présence de laïcs et de non-évêques dans tout le processus synodal et jusqu'aux assemblées synodales est importante. Cette présence ne réduit pas l'autorité des évêques et renforce au contraire l'impact du synode, mettant en lumière que tout le Peuple de Dieu marche ensemble. C'est un exercice synodal qui peut aider à lutter contre le cléricalisme au sein de l'Église d'une manière positive.

Il devient de plus en plus difficile aujourd'hui d'envisager de réunir un Concile, et encore moins un Concile rassemblant toutes les composantes du Peuple de Dieu en plus des évêques. Sachant cela, un « Synode ecclésial » (une assemblée plus large que limitée à des évêques) comme nous le vivons maintenant est vraiment préférable à un Synode ne rassemblant que des évêques. Il faut pérenniser un synode où les évêques restent majoritaires, mais ne soient pas entre eux seulement.

La Curie romaine

Plus de neuf années se seront écoulées entre les visites ad limina de la CERNIA, entre mars 2015 et novembre 2024. Cela nous paraît excessif, surtout quand des dicastères envisagent de publier des déclarations sur des sujets sensibles. La Curie est d'abord au service des Églises locales et du pape.

L'ordination épiscopale de membres de la curie romaine nous semble obscurcir le sens du ministère épiscopal. L'autorité des responsables de Dicastère, qu'ils soient clercs ou laïcs, hommes ou femmes, vient de leur dignité baptismale et de leur service. La Constitution apostolique *Praedicate evangelium* est claire sur ce point.

Concilier créativité et communion

Comment permettre concrètement qu'émergent des choses nouvelles, que s'expérimentent localement des pratiques nouvelles ? Par exemple

sur l'intercommunion ou au plan liturgique. C'est compliqué quand deux paroisses ou deux diocèses voisins ont des pratiques différentes ; ou quand on prie avec intérêt avec une prière eucharistique composée localement, alors qu'on n'a pas canoniquement l'autorisation de le faire. Nous aimerions trouver une manière d'expérimenter des choses nouvelles sans que cela soit ressenti comme une atteinte à l'unité de l'Église universelle.

Conclusion

L'idée de synodalité nous stimule tous. Elle anime nos diocèses chacun dans son contexte propre. Fidèles et responsables se sont mobilisés avec joie pour voir comment l'inscrire dans notre existence et notre fonctionnement au jour le jour.

La première consultation des diocèses et conférences épiscopales avait suscité grand intérêt dans nos diocèses et la synthèse CERNA du 15 août 2022 reste pour nous un texte de référence.

Nous relevons trois points d'attention : La définition de la synodalité mériterait d'être clarifiée, comme celle de la mission. Veiller à ne pas multiplier au même moment les sollicitations de l'Église universelle, qui s'ajoutent à l'agenda pastoral propre à chaque diocèse, même si-et nous savons bien que c'est leur objectif- elles viennent renforcer une dimension ou l'autre de notre vie locale. Attention aussi à la difficulté de lecture de textes comme le rapport de synthèse de la 1ère session.

Le vocabulaire du management ou de sociologie des organisations adopté souvent dans les documents synodaux nous convient peu. Continuons plutôt à approfondir la réception de Vatican II qui nous offre déjà un vocabulaire commun sur ces questions.

Le 14 mai 2024

UNE VISITE RÉVÉLATRICE ET TOUCHANTE



En posant le pied sur le sol algérien le 7 mai dernier, le sentiment qui m'a habité est celui d'un pèlerin. Conscient d'être dans le pays où sont nés les pères blancs, j'ai été empli de gratitude envers Dieu pour cette opportunité. L'Algérie est devenue un sanctuaire spirituel ces dernières années, marqué par la béatification des 19 martyrs, un moment de grâce qui m'a ouvert les portes de ce vaste pays pour la première fois en 2018, et par la canonisation de Charles de Foucauld qui y repose. Ma présence lors de la messe en mémoire des 19 martyrs dans la chapelle qui leur est dédiée, le 8 mai, a marqué le début de cette expérience de manière profonde et significative. Lors de la béatification de Pierre Claverie et de ses compagnons, j'ai pu entrevoir la réalité de l'Église dans le diocèse d'Oran. Cette fois-ci, ma visite m'a conduit à explorer une partie du diocèse de Ghardaïa. Cette deuxième visite s'est avérée révélatrice et émouvante. Bien que conscient que l'Église catholique soit extrêmement minoritaire en Algérie, je ne m'attendais pas à rencontrer la réalité que j'ai découverte dans le diocèse de Laghouat, notamment à Ghardaïa, Ouargla, Adrar, El Menéa et Timimoun. L'Église y est principalement représentée par quelques religieuses, religieux et migrants.

Ce contexte minoritaire requiert un grand courage, une foi forte et un dévouement sans faille. En rencontrant des religieux, des religieuses et quelques laïcs qui la forment, j'ai découvert une Église qui fait face à un défi considérable en étant à la fois minoritaire et étrangère. Pourtant, leur présence et leur travail sont empreints d'un profond respect et d'une solide solidarité envers les marginaux.

L'engagement de l'Église à servir dans des conditions souvent difficiles est un témoignage puissant de sa foi et de son dévouement. Malgré leur petit nombre et les défis auxquels ils sont confrontés, les religieux parviennent à tisser des liens d'amitié et de respect avec ceux qui les entourent. J'ai été présenté à quelques amis de l'Église qui m'ont accueilli avec une grande chaleur. Cette ouverture et cette inclusion témoignent de l'impact positif de la présence et des actions de l'Église.

Les relations d'amitié et de confiance sont cruciales car elles permettent à l'Église de s'intégrer davantage dans la société algérienne. Mes rencontres avec quelques personnes, empreintes de joie et de curiosité à mon égard, témoignent de la richesse des échanges interculturels et interreligieux. Ces interactions favorisent la compréhension mutuelle et le respect, démontrant comment l'Église peut construire des ponts entre différentes communautés, même dans des contextes minoritaires et parfois difficiles.

Cette visite m'a non seulement permis de prendre conscience des défis auxquels la communauté ecclésiale algérienne est confrontée, mais m'a également inspiré par sa résilience et son dévouement. La joie qu'elle trouve dans le service et sa solidarité sont des exemples touchants de la foi en action.

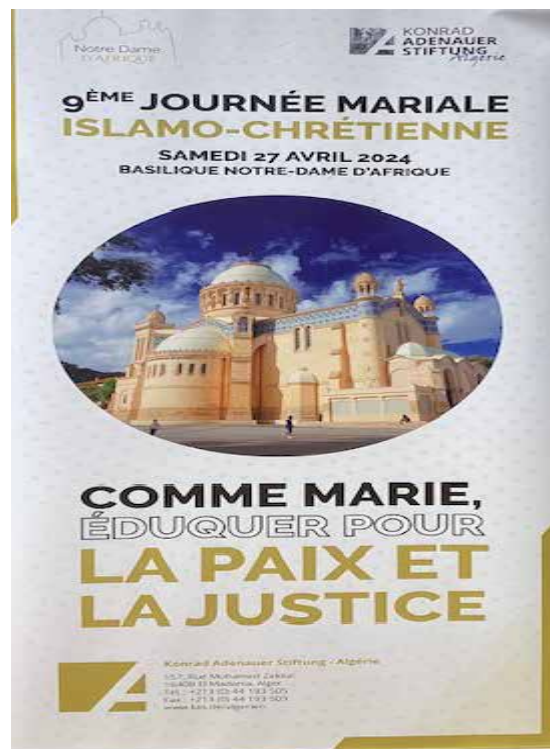
Père Stanley Lubungu, M.Afr

JOURNÉE MARIALE ISLAMO-CHRÉTIENNE

La 9ème journée mariale islamo-chrétienne (JMIC) de Notre-Dame d'Afrique a eu lieu le samedi 27 avril 2024. Elle a été organisée en partenariat, pour la deuxième année consécutive, avec la Fondation Konrad Adenauer en Algérie. Le thème était : « Comme Marie, éduquer à la justice et à la paix ».

Plus de 400 personnes avaient sollicité une carte d'accès qui, bien que gratuite, était indispensable pour accéder à l'intérieur de la basilique et participer aux débats mais aussi pour pouvoir déguster le délicieux et traditionnel couscous marial. Mais certaines personnes sont arrivées dans l'espoir de pouvoir participer même sans carte et elles ont dû patienter voir s'il y avait des inscrits qui ne sont pas venus retirer leur sésame et pouvoir ainsi bénéficier de cette riche journée.

Comme c'est déjà une tradition, c'est l'imam Hamadane Sefedj de la mosquée Al Oumma, de Bologhine, qui a ouvert la journée avec quelques exhortations sur le vivre ensemble. Ensuite, c'est notre archevêque Mgr Jean Paul Vesco qui, en français et en arabe, s'est adressé à l'assemblée. Les différents intervenants ont pris la parole ensuite, essentiellement en arabe même si cela n'était pas prévu au départ. Musulmans et chrétiens venant de la Tunisie, de l'Algérie, de l'Autriche et de la Jordanie (deux visas pour des invités de la Croatie et du Liban ne sont jamais arrivés !) les intervenants, riches d'une longue expérience



personnelle et professionnelle dans le domaine du dialogue islamo-chrétien, ont permis à une assistance médusée et qui pendant 4 heures est restée suspendue aux lèvres qui distillaient un message de paix et de tolérance basé sur une lecture exigeante et novatrice de la foi et des traditions. Comme toujours, le temps a manqué pour les questions du public ; mais j'ai retenu la réponse à une interpellation sur le caractère « théorique et idéaliste » de certains documents cités : « L'avenir des sociétés ne se construit pas sur des documents. Mais les documents permettent de trouver les mots et les arguments pour construire la société du futur ». Une jeune artiste (Rania) nous a enchantés avec son « cello » à la pause et aussi pendant le repas.

Le temps du couscous fut aussi, comme cela était recherché, un temps convivial et aussi l'opportunité de tisser des liens, échanger des adresses, parler des projets d'avenir, se faire des amis...

Le dimanche 28 avril une visite au monastère de Tibhirine fut une occasion pour renforcer la détermination de tous les participants en faveur de l'amitié et de la paix entre croyants. La beauté des lieux et l'accueil de la communauté du Chemin neuf nous ont apporté beaucoup de bonheur.

Cette expérience, commencée très modestement en 2016, est le moment le plus important de la vie de la Basilique et aussi une joie énorme (malgré les efforts et la fatigue qu'elle exige !) en voyant tant de personnes heureuses d'être ensemble sous l'invocation qui préside l'abside centrale : « Notre-Dame d'Afrique, priez pour nous et pour les musulmans ». Je vous encourage à inventer de nouvelles formes de rencontre dans un monde de plus en plus assoiffé de paix et de justice... comme Marie !

José Maria CANTAL, Pb

JOURNÉE INTERNATIONALE DU VIVRE ENSEMBLE EN PAIX

Le 8 décembre 2017, l'ONU a adopté à l'unanimité des 193 États membres, la résolution de célébrer chaque 16 mai, la Journée internationale du vivre ensemble en Paix (JIVEP).

Porté par le cheikh Khaled Bentounes, personnalité de l'Islam et du soufisme, cet évènement a vocation à prendre de l'ampleur s'attachant par des initiatives à semer les graines de « fraternité humaine » afin que le monde gagne le chemin de la paix.



Mgr J. P. Vesco et le Cheikh Khaled Bentounes

Cette année, à Alger autour des 15, 16, 17 et 18 mai notamment, des évènements publics ont eu lieu pour expérimenter la culture de la paix dans de nombreux domaines, tout particulièrement dans celui de la culture et de l'éducation.

- **Dâr al Salâm**, lieu culturel et spirituel a proposé du 17 avril au 8 juin un programme d'expositions sur le thème de « la calligraphie arabe : l'encre le point le trait ».



- A **Notre Dame d'Afrique** : la chorale Nagham spécialisée dans le chant polyphonique

Une exposition photographique de Khadidja Markemal « Madame et ses voisins ».

- Au **CCU** : une exposition d'une dizaine de jeunes artistes. Une projection et présentation par Mourad Hamla , cinéaste de son court métrage : " Si j'avais une caméra ". Un récital poétique : Mohand Saïd Bensekhria et Famed Barker.

- **Centre d'études diocésain Les Glycines** : Une conférence : « Connaitre et savoir pour vivre ensemble en paix » par Ahmed Benzelikha.

- **Dar el Ikram**, centre d'accueil de jour de malades d'Alzheimer et de leur famille : journée porte ouverte et rencontres conviviales autour d'un repas traditionnel.

- **Centre Ben Cheneb et Foyer des jeunes d'El Biar** : journée jeux pour les enfants à la maison diocésaine.



Julien dans son village d'Ouaghzen ()*

ENTRETIEN DU PÈRE JULIEN OUMEDJKANE (*)

Enfance

« Né le 4 avril 1938, baptisé le 20 avril, parce que mes parents étaient chrétiens. Mon arrière grand-père a fait baptiser tous ses enfants, mais lui il n'a pas pu être baptisé parce qu'il était polygame. Ouaghzen mon village veut dire « ogre ». Une famille très nombreuse, une soixantaine de cousins. Mon arrière-grand-père m'appelait Izzem (= le lion). Il était assez pauvre, aimait bien manger. Quand ma maman faisait des bons plats, je lui « piquais » et je portais une bonne assiette à mon grand-père. Dès 1872, à proximité, il y avait les Jésuites, qui sont partis quand les Pères Blancs sont arrivés. Mon père était instituteur chez les Pères Blancs. Un tout petit salaire pour une famille de 11 enfants. Ma mère tenait un petit commerce pour compléter. Beaucoup de femmes venaient la voir. J'allais souvent l'écouter. Il n'y avait pas d'animosité avec les familles musulmanes.

1948 – 1956. Études au Petit séminaire

Vers 10 ans, une fois à la radio, j'ai écouté un message de Pie XII qui disait que chaque peuple d'Afrique doit fournir ses prêtres. Cela a fait un tic dans ma tête et j'ai demandé à entrer au séminaire. À 10 ans,

je suis rentré au petit séminaire à Saint-Eugène (Alger), tenu par les lazaristes, dans le bâtiment du premier consulat de France. Dans la liste des nouveaux tout le monde se demandait qui était cet Oumedjkane. Ça a été dur. C'était un monde étranger. Je n'avais pas vu un français de face, ni un curé en soutane noire.

En troisième, je me suis trouvé seul, tous les élèves sont partis. Les Pères de Chavagnes ont tout fait pour me dégoûter et que je m'en aille. J'ai tenu le coup. En seconde, ils m'ont mis avec les élèves de première. En 1956, c'était l'année des grèves, ils ont donné le bac à tous ceux qui étaient inscrits. Je ne suis même pas allé chercher mon diplôme.

La guerre d'Algérie, je l'ai vécue comme tout le monde. J'avais 17-18 ans, j'étais prêt à partir au maquis. Mes parents ont été obligés de quitter la Kabylie. On voulait faire de mon père le collecteur de fonds de toute la région. Des personnes proches d'Amirouche (*) lui ont dit délicatement de partir dans la nuit à pied puis en car pour Alger. On s'est séparé. Je suis monté au séminaire. On n'a su que 2 ans après que mon père était du côté de Kherrata (*).

1956 – 1963. Grand séminaire de Kouba (*)

Je n'ai pas fait de service militaire parce que j'avais déjà 2 frères sous les drapeaux. Au séminaire, tous les professeurs étaient Algérie Française, sauf un seul, le chanoine Corognon, le seul que je voyais prier. Moi je ne savais pas ce que c'était. Je venais de Kabylie. On savait qu'il y avait une guerre mais on ne parlait pas de l'Indépendance. On était gamins. Les curés étaient Algérie française. Le seul qui tenait le coup c'est le cardinal Duval. Il y avait aussi Scotto, Derousseau à El Biar (*). Et Jules de Clerc à Sainte-Croix : le GPRF (*) faisait une réunion dans la crypte pendant la procession de la Fête Dieu où on chantait « Reine de France, priez pour nous » ! Il chantait fort pour étouffer le bruit de la réunion. C'est Benkhedda (*) qui me l'a raconté (J'ai eu ses enfants à l'école Saint-Charles après). Le Père de Clerc portait ses médailles,

était président des prêtres anciens combattants qui se réunissaient tous les ans à Kouba. Moi, j'ai toujours penché Duval. Au séminaire, j'étais le bicot (on le prononçait devant moi).

1963 – 1966. Études d'arabe

Je n'avais pas les 24 ans exigés pour être ordonné prêtre. Mgr Duval m'a envoyé à la Manouba à Tunis... pour faire de l'arabe. Puis à l'IPEA à Rome (!). J'ai suivi les cours par respect. Je chantais à la chapelle Sixtine. Je suis revenue à Alger, ordonné par Duval le 29 juin 1966. Deux autobus pleins sont venus du village.

Activités actuelles et passées, mode d'investissement dans l'Algérie nouvelle

Activités passées

1966 – 1968. Vicaire à la cathédrale (consacrée le 19 juin 1966).

Le curé était le Père Denis. Il y avait un autre vicaire à mi-temps, le Père Valette. Heureusement qu'il était là car je n'aurais pas tenu. Il y avait une messe le samedi soir, c'était plein. Le dimanche messes à 7 heures aussi, à 10 h à 11 h 30 et 18 h 30. En tout plus de 1000 paroissiens (Aujourd'hui on était 19 à la messe...) 200 enfants au catéchisme, dont un groupe d'enfants de familles mixtes. Une chorale importante.

1968 – 1988. Secrétaire du Cardinal Duval

Le cardinal m'a demandé de remplacer son secrétaire, pour 8 jours... j'y suis resté 20 ans. Après sa démission, je continuais à monter le voir deux fois par semaine. Le cardinal m'a toujours fait confiance, j'ai fait le maximum. Je suis resté attaché à la cathédrale comme « prêtre habitué ».

a) La fermeture des églises : ils ont mis des scellés à toutes les églises. Duval est parti avec moi à Notre Dame d'Afrique, il a bousculé les gendarmes, arrachés les scellés. Il est rentré. Ils avaient pissé sur le

tapis. Il est allé voir de suite le commandant Bencherif (*) qui a fait un grand cinéma en donnant des ordres.

b) L'assassinat de Mgr Jacquier : on a quitté l'archevêché ensemble. Il allait manger chez les Sœurs de la Charité. Un coup de téléphone : Jacquier vient d'être poignardé. Je suis tout de suite allé à l'hôpital, c'était fini. J'ai téléphoné au cardinal. Je suis monté le chercher. Tous les grands pontes de l'hôpital étaient là pour l'accompagner. On s'y attendait, parce que j'ai su qu'il s'était fait agresser quelques jours avant. Bien avant, il y avait eu le Père Roger à Tizi Ouzou (*), le Père Brucher à Azazga (*). (Il y a eu une grande histoire entre le GPRA et la Suisse).

c) Puis l'assassinat du Père Jovert : moi, j'ai réagi pour protéger le cardinal, qui était un homme de foi. Dans les moments durs, il était fort. Ce n'était pas des actes individuels. Il y avait une volonté de taper en haut, de taper le cardinal (Ils vont se fatiguer, ils vont partir).



Père Julien Oumedjkane et Mgr Henri Teissier

Activités actuelles

Depuis 1988. Chancelier

Quand Mgr Teissier est arrivé à l'évêché, il m'a dit de dégager. Il a changé d'équipe. 8 jours après, il m'a rappelé. J'ai réfléchi. J'en ai parlé à mon confesseur le Père Carmona qui m'a dit de regarder le bien de l'Église. J'y suis allé au bout de 8 jours.

1996. L'enlèvement des moines Le cardinal disait son chapelet. Il disait « Mon Dieu, j'offre ma vie pour les moines. Enlève-moi. Pour que les moines soient vivants. Dès qu'il a su, il est tombé.

La cathédrale du Sacré Cœur et le quartier

Depuis les années 90, cet endroit est devenu un endroit qui appartient à tout le monde. D'autres activités que le culte se sont accrochées à la cathédrale. L'atelier de peinture. La chorale Nagham (50 jeunes) depuis 30 ans. Ils avaient été mis à la porte du centre culturel algérien du jour au lendemain. Je leur ai proposé la salle paroissiale. Le maître de chœur était un peu réticent. Il n'osait pas faire chanter dans un lieu chrétien. Il a fallu du temps pour le convaincre. + le CIDDEF et une bibliothèque de loisirs. Je connaissais les étudiants des Beaux-Arts. Ils ont organisé un atelier de peinture ici qui continue encore aujourd'hui. Un jour le directeur est venu et a visité la cathédrale.

Pendant les années difficiles, une pauvre femme avec un haïk m'a dit : « Père Julien cela doit être difficile, vous avez peu de chrétiens à la messe. À la quête vous n'avez rien ». Elle m'a donné 30 dinars.

J'ai toujours ouvert. Les gens l'ont remarqué. Le jour de l'assassinat d'Henri Vergès et d'une sœur de la congrégation du Sacré Cœur, j'ai fermé l'église pour aller à l'enterrement. Le lendemain, les gens sont venus avec des bougies et des fleurs, ils pensaient que c'était une sœur du quartier.

Postures et convictions religieuses

Ma force c'est que je n'ai jamais caché qui j'étais. C'est une force. Certains m'ont dit que j'avais du courage, que pour eux c'était une force. J'aurais trahi mon pays si j'abandonnais. Cela a été une espérance pour certaines gens. Il y a une bibliothèque de loisirs qui a été très utile quand le centre culturel français a été fermé. C'est devenu leur bien. On n'a jamais eu quoique ce soit. Merci mon Dieu. Le cœur c'est la fidélité à mon pays et à l'Église. À un moment, on m'a dit qu'il fallait partir au moins momentanément. J'ai refusé. Il y a des moments où on est plus fort. On a la grâce d'état, la grâce du moment. Je pense qu'on l'avait. J'ai commencé à croire à la grâce.

Si je pars d'ici, qui va-t-on mettre. Si on offre l'édifice à l'état algérien, que va-t-il en faire en dehors d'un marché couvert ? »...

(*) Extrait d'une série d'entretiens de témoins de l'Église d'Algérie dans la période post-indépendante, dans le cadre d'un projet de recherche dirigé par Jean-Robert Henry et Abderrahmane Moussaoui, principalement réalisés par Bernard Tramier. Retranscrits et analysés, ils ont donné lieu à un colloque à Lyon (18/12/2018) puis à la publication en 2020 des actes de ce colloque. Ce livre d'une grande rigueur et d'importance historique : « L'Église et les chrétiens dans l'Algérie indépendante. Études et témoignages » aux Éditions Karthala.

(*) Ouaghzen est un village de Kabylie, situé dans la commune d'Aïn El Hammam (anciennement Michelet), dans la wilaya de Tizi Ouzou, en Algérie.

(*) Colonel Amirouche, est un colonel de l'Armée de libération nationale (ALN) et chef de la wilaya III pendant la guerre d'indépendance de l'Algérie.

(*) Kherrata est une commune de la wilaya de Béjaïa, dans la région de Kabylie, en Algérie.

(*) Commune algérienne située au sud-est d'Alger.

(*) Commune de l'agglomération d'Alger

(*) Le Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA), est le bras politique et gouvernemental du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'indépendance de l'Algérie. Le GPRA a négocié les accords d'Évian avec la France en 1962.

(*) Benyoucef Benkhedda, homme politique algérien. Il fut le deuxième président du gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) durant la Guerre d'Algérie jusqu'à l'indépendance du pays en 1962.

(*) Ahmed Bencherif, militaire et un homme politique algérien. Commandant de la Gendarmerie nationale algérienne de 1962 à 1977.

(*) Tizi Ouzou – Azazga : villes de Kabylie

HOMÉLIE DES FUNÉRAILLES DU PÈRE JULIEN OUMEDJKANE CATHÉDRALE DU SACRÉ CŒUR D'ALGER - 11 MAI 2024

Cher Julien,

Ton grand-père adoré avait surnommé le petit garçon que tu étais Izzem, le lion. Il avait vu juste.

Du lion, tu as eu la fierté jusqu'au bout, la liberté intérieure à chacun des choix posés, souvent à contre-courant, tout au long de ta vie. Une façon aussi de marquer ton territoire, que ce soit à la cathédrale sur laquelle tu as régné en maître, ou sur ce qu'il restait de ton autonomie durant cette dernière longue et difficile ligne droite à la maison Saint-Augustin.

Du lion, tu avais le souci de ton apparence, pas par coquetterie, mais par dignité, comme un lion soigne sa crinière. Du lion, encore, tu avais cette façon de faire face à tous et à tout, parfois avec le sourire, mais toujours sans concession.

Tu as dit : « ma force, c'est que je n'ai jamais caché qui j'étais. » C'est tellement vrai. En effet, tu n'as jamais caché que tu étais Algérien dans l'âme, même quand au séminaire, à la fin des années 50, on t'appelait « le bico », sans doute aussi parce que, comme tu l'as dit, « tu as toujours penché Duval ». Mohamed Duval, celui dont tu as été le secrétaire pendant 20 années et l'un de ces intimes jusqu'à sa mort.

Tu n'as jamais caché non plus que tu étais kabyle jusqu'au bout des ongles, comment aurais-tu pu le cacher ?

Les jeunes du quartier ne s'y étaient trompés, eux qui t'avaient surnommé : J S K.

Tu n'as jamais caché que tu étais prêtre, et prêtre, tu l'as vraiment été, profondément, jusqu'au bout, et tu l'es pour l'éternité. Parmi les nombreux souvenirs que je garde de toi, il y a ces messes du matin auxquelles je participais durant les premières semaines de mon arrivée à Alger, en octobre 2002, dans la crypte de cette cathédrale. La table de l'Eucharistie était dressée, impeccablement, comme pour un banquet de

fête, même si les convives étaient bien peu nombreux. Le service était irréprochable et les chants, régulièrement en latin, étaient portés par ta seule voix de ténor, et cela suffisait largement !

La célébration de l'Eucharistie est restée durant toute ta vie, le sommet de ta journée. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi comme évangile pour cette célébration, l'institution de l'Eucharistie en Marc 14 (22-25). Le jour de ton anniversaire, le 4 avril dernier, nous avons célébré l'Eucharistie dans la chapelle de la maison Saint-Augustin.

J'ai voulu que tu sois au plus près de l'autel. Je ne savais pas bien jusqu'où tu pouvais aller dans les gestes et les paroles. Nos gestes à l'un et à l'autre ont pu être un peu maladroits, mais nos cœurs étaient accordés.

Cher Julien, il n'était pas question que la messe de tes funérailles ait lieu ailleurs que dans cette cathédrale. Tu l'as servi dans les années 60 lorsqu'elle était un centre de vie chrétienne. Tu l'as servie à partir des années 90 et pendant 25 ans lorsque, disais-tu, « cet endroit était devenu un endroit qui appartient à tout le monde. » Quel plus beau compliment pour une cathédrale !

Cette cathédrale, tu as l'a tenue à bout de bras pour la garder vivante. Alors, tu tenais, bien au-delà de tes forces !

Aujourd'hui, des jeunes venus du Brésil, ont magnifiquement pris le relais, c'est cela aussi l'Algérie et son Eglise. Et, bien loin de vouloir faire de la cathédrale un marché couvert, le Président de la République lui-même a décidé de lui redonner tout son éclat, et peut-être même, sait-on jamais, toute sa place dans le quartier.

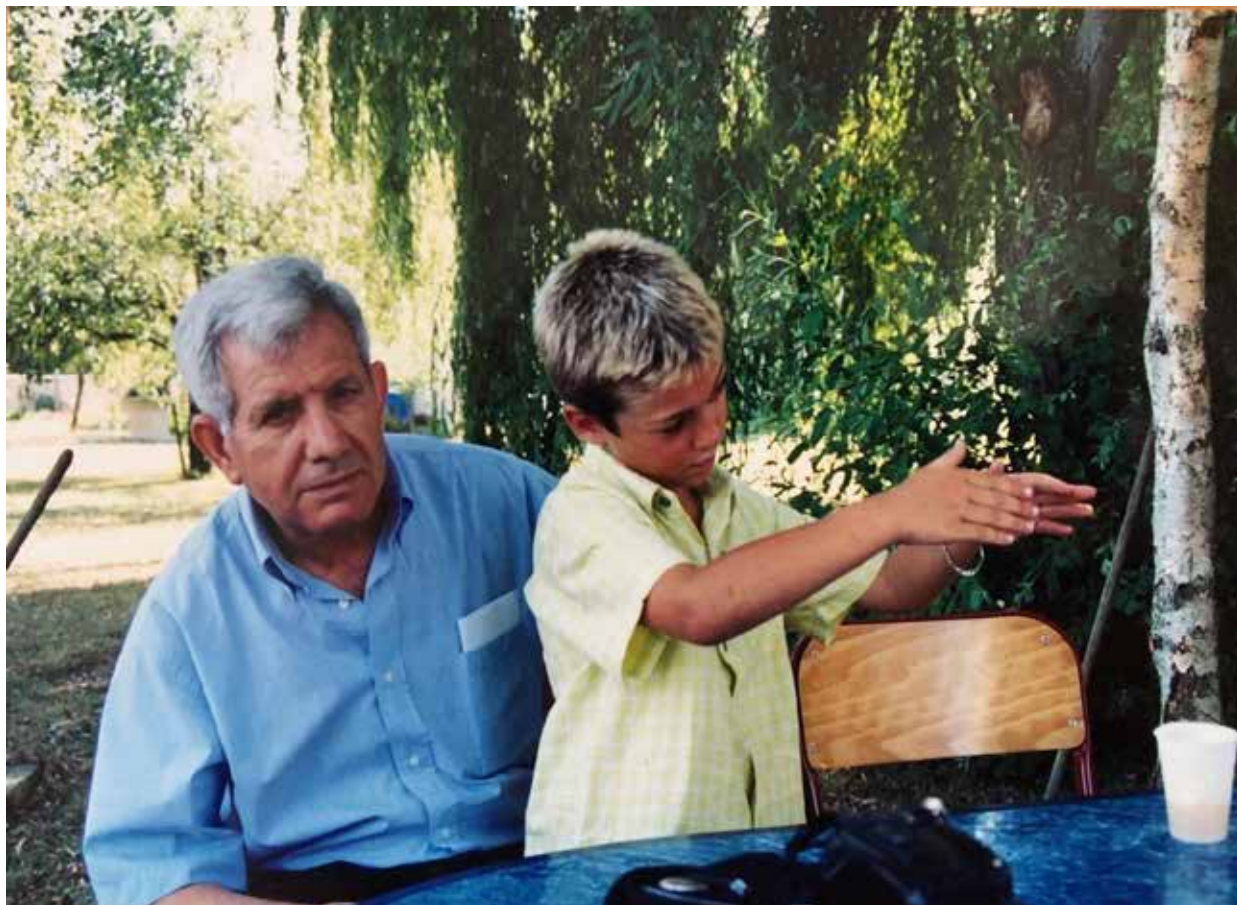
Cher Julien, tu as dit « le cœur de ma vie c'est la fidélité à mon pays et à l'Eglise. »

C'est là toute ta vie rassemblée en une phrase, ton testament spirituel finalement.

Va, fidèle serviteur, entre dans la joie de ton maître !

+ *fr. Jean-Paul Vesco op*

TÉMOIGNAGE DU NEVEU DU PÈRE JULIEN



Un frère, un oncle, un grand-oncle attentif à sa famille lors de ses déplacements en France
« Julien, mon oncle tant éloigné par la distance, mais infiniment proche par le cœur. Durant chaque année de notre enfance, tu étais là, non pas pour quelques jours mais pour de précieuses semaines.

Tous les cousins chérissaient ces moments passés avec toi. Tu étais notre Julien adoré. Tu as toujours fait d'être présent aux baptêmes, mariages, et grands événements de la vie de tes nièces et neveux. Tu es venu pour nous marier Karine et moi et cela a été une immense source de fierté pour moi.

Je me souviens encore de cette visite mémorable à Alger, où on s'était promis un retour ensemble en Kabylie. Ce voyage, nous le ferons un jour d'une manière ou d'une autre, en portant ton esprit aventurier avec nous ». *11/05/2024*

Michaël

GABRIEL, AMBASSADEUR DU MEXIQUE

Messe en mémoire de Gabriel Rosenzweig Notre Dame d'Afrique
18 avril 2024

Gabriel faisait partie de ces personnes que l'on est naturellement porté à aimer. Cela tenait sans doute à la qualité de son sourire empreint de douceur et d'humilité, à la légèreté et à la fluidité de son élégante silhouette, certainement aussi à son attitude d'écoute silencieuse. Et de fait, Gabriel, tout le monde l'aimait.



Ses condisciples diplomates bien sûr, et vous êtes ce soir un bon nombre à témoigner par votre présence de votre affection pour lui, ses collaborateurs et collaboratrices évidemment, et nous avons entendu le témoignage de l'un d'eux, mais aussi les membres de la communauté chrétienne dont Laura et lui étaient des membres assidus en vrais croyants qui n'ont pas peur d'interroger leur foi et d'interpeller leur Église. On pense encore au monde algérois de la culture et des arts dont Gabriel était amateur et qu'il a notamment honoré d'une magnifique exposition de photos des portes d'Alger. On peut aussi citer les personnes dont il croisait la route lors de ses marches quotidiennes, ou le vendredi au parc de Ben Aknoun. L'ambassadeur était sans doute davantage lui-même hors des murs de son ambassade.

C'est parce que nous aimions tous Gabriel que l'annonce de son décès soudain nous a plongé dans une forme de sidération. Il faut dire que la mort, une fois de plus, est venue contrarier des projets de bonheur. Nous les avons laissés, Laura et lui, à l'aube d'une prometteuse tranche de vie tellement imaginée et attendue une fois fait le deuil, par Gabriel surtout, d'un possible dernier poste au Liban. Ayant été invité dans leur appartement de Madrid, je pouvais imaginer le cadre de cette vie nouvelle, et mon cœur s'est brisé en imaginant Laura sans Gabriel dans ce cocon qu'ils avaient façonné ensemble.

Laura. Il était impossible d'imaginer Gabriel sans Laura. C'est pour cela qu'en plus bien sûr de penser à l'immense peine de leurs deux garçons, il est si douloureux d'imaginer Laura sans Gabriel. Les deux formaient une formidable « équipe » comme ils aimaient se définir, une équipe qui s'était renforcée dans les épreuves de la vie, et ils n'en ont pas manqué.

Je garderai le souvenir du regard amoureux et admiratif de Gabriel chaque fois que Laura prenait la parole, et son sourire apaisé et apaisant chaque fois que les propos de son épouse laissaient transparaître son tempérament de feu. Ensemble, ils incarnaient au plus beau le mariage du feu et de l'eau. Je garde aussi l'image de ces deux-là se prenant la main au moment de la récitation du Notre Père lors de chaque eucharistie. Depuis l'autel, cette vision m'emplissait de douceur.

Dans la page d'évangile que nous venons d'entendre, Jésus se présente à ses disciples comme le bon pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. Comment entendre ces paroles lorsque la mort sépare deux êtres qui s'aiment intensément, quand elle vient priver prématurément des enfants de leur père ? C'est le mystère de nos grandes épreuves de vie, c'est aussi le mystère du mal qui se déchaîne partout dans le monde alors que nous croyons en un Dieu infiniment puissant et infiniment bon. Un mystère

n'attend pas de réponse autre que celle de la foi, étymologiquement de la confiance. Un mystère n'est pas fait pour être élucidé, toutes les réponses sont vaines, il est fait pour être habité.

Oui, Laura et ses enfants peuvent être privés de la présence physique de Gabriel à leur côté, mais cela ne remet pas pour autant en cause leur foi en un Dieu bon berger qui prend soin de chacune de ses brebis au point de donner sa vie pour elle. C'est la folle espérance, la folie de notre foi.

Laura vit de cette foi, elle l'a confessée depuis l'enfance et au moment de la grande épreuve elle fait l'expérience tangible de la présence discrète mais réelle du Bon Berger à ses côtés. Sans doute est-ce le moment de sa vie où elle le suit le plus aveuglément et aussi le plus sûrement. Je voudrais lui donner le dernier mot de cette homélie. Lors d'un échange téléphonique que nous avons eu tout récemment, Laura a exprimé son espérance et sa foi de la façon la plus humaine et la plus belle qui soit. Elle m'a dit : « Je ne sais pas comment je vais pouvoir vivre sans Gabriel, mais je sais que je n'ai pas renoncé au bonheur ! »

+ *Jean-Paul Vesco*

■ ■ ■

ALI BITCHIN, LE CORSAIRE AMOUREUX

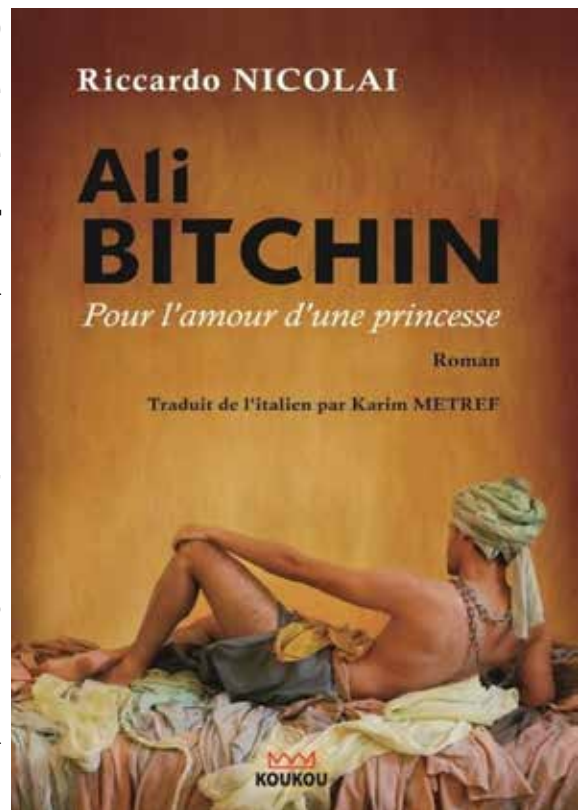
C'est l'histoire d'un enfant, Aldino Piccinin ou Aldo, d'origine italienne, né à Massa Carrara, en Toscane, (supposé vers 1570). Il fut capturé en 1578 par les « Barbaresques » (*) sur le château Malaspina et emmené à Alger.

Il s'écrit qu'il fut acheté par Fatah-Allah Ben Khodja pour 60 pièces d'or. Sous sa coupe, l'enfant grimpera très vite dans la hiérarchie des Janissaires, et deviendra le « Lion des mers » qui écumerà la Méditerranée. Lalla Nfissa, mère adoptive, lui donnera amour et sérénité aux Palais des Raïs, actuel Bastion 23.

Sous le nom désormais d'Ali Bitchin, il deviendra chef de la taïfa des raïs, grande corporation des corsaires de Méditerranée vec des équipages rompus aux combats. Alger sera une place forte maritime de piraterie. Devenu amiral de la flotte de la régence d'Alger, il s'enrichira en pratiquant « le corso » violente piraterie maritime et l'un des systèmes des revenus de l'état.

La princesse Lallahoum, la fille du roi de Koukou

Le royaume Amazigh de Koukou fondé vers 1515, régna sur une grande partie de la Grande Kabylie. À son apogée de 1520 à 1527, son autorité s'étend des montagnes de l'Atlas à Alger.



Vers 1622, Ali Bitchin pour épouser Lallahoum, la fille du roi de Koukou au caractère bien trempé, qui dédaigne ses cadeaux somptueux, il lui fit construire une mosquée avec du marbre de Massa.

Cette mosquée de style ottoman a été l'église Notre-Dame-des-Victoires, puis est redevenue une mosquée située à la basse casbah, classée au patrimoine mondial de l'Unesco : (Djemaâ Ali-Betchin).

La vie d'Ali Betchin revisitée : un livre de l'italien Riccardo Nicolai (*) édité en Algérie

«...Je suis originaire du même village qu'Ali Piccinin, Mirteto, dans la ville de Massa en Toscane. Un jour, j'ai trouvé une lettre que le prince de Massa, Alberico Malaspina avait écrite à Ali Piccinin quand il avait été ravi par les corsaires barbaresques d'Alger. Cette lettre a suscité mon intérêt et ma curiosité... ».

L'ouvrage de Riccardo Nicolai est consacré à Ali Bitchin. C'est aussi l'histoire de la régence d'Alger, de l'épopée des Raïs, celle du royaume de Koukou d'Ahmed Oul Kadhi en Kabylie. La littérature autorise la fiction mêlée de faits historiques doublés d'un conte d'amour.

Riccardo Nicolai l'a initialement publié dans son pays en 2016 : « Ali Piccinin, un mortegiano pascia di algeri ». Puis, en 2017, une traduction en langue française a été déjà réalisée par Karim Metref, établi à Turin pour les lecteurs algériens, parue aux éditions Koukou (épuisée).

400 ans et une statue

Si vous allez flâner au jardin du Hamma, tout près du bassin de « La baigneuse », vous pourrez voir une statue des époux, Ali Bitchin et Lallahom Belkadi, offerte par la ville de Massa, sa ville natale et réalisée

par des étudiants des beaux-arts.

A l'occasion des 400 ans de la construction de la mosquée Ali Bitchin, une statue vient d'être inaugurée en leur hommage.

Elle a été réalisée en Italie en marbre de Massa.

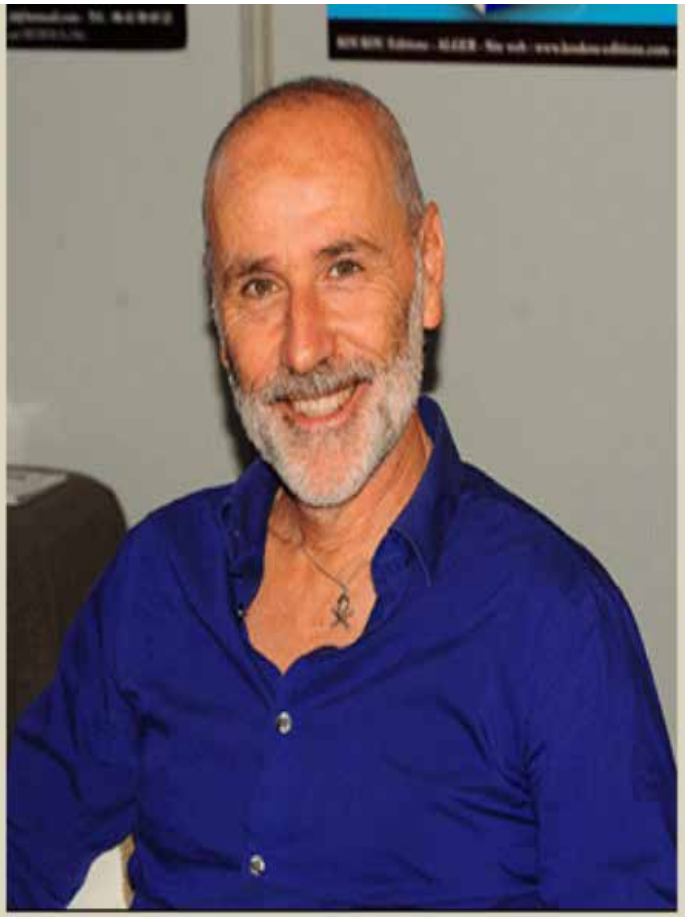
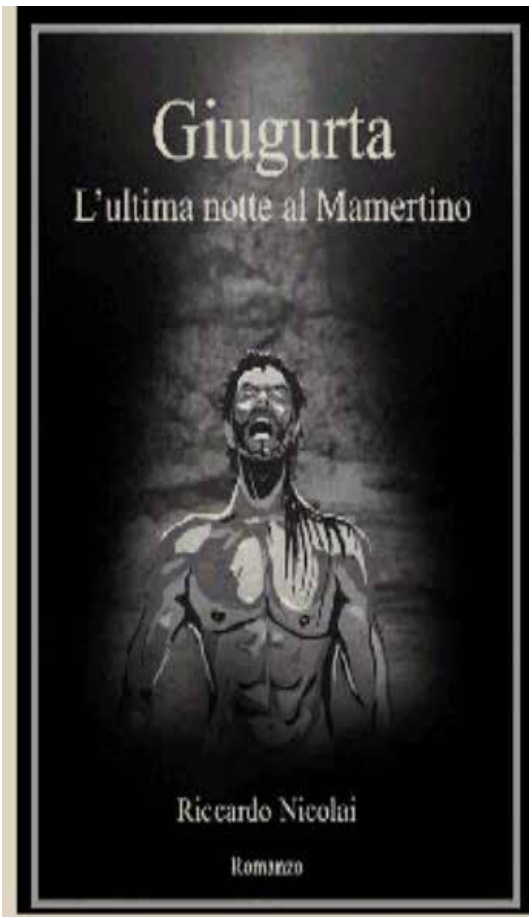
Une initiative lancée en 2018 par l'écrivain italien et réalisée par les élèves du lycée artistique Felice Palma sous la conduite de

l'artiste Alessandro Mosti sur la base d'une conception de l'élève, Giulia Vatteroni.



Un nouveau roman entre Algérie et Italie

« Entre l'Algérie et l'Italie, il y a une histoire passionnante à partager ». Dans un entretien avec Farouk Baba-Hadji dans El Watan (07/02/2024), l'écrivain dévoile la trame de son prochain roman « Jugurtha, la dernière nuit à Mamertino », celle du roi numide qui s'est rebellé contre Rome.



Le livre a été traduit en français et vient d'être publié aux éditions Dar el Kateb et présenté au dernier Salon du livre d'Alger.

(*) États vassaux musulmans de l'Empire ottoman, établis entre le XVI et le XIX ème siècles, dans les pays berbères de la Tripolitaine, la Tunisie, l'Algérie et le Maroc, dont l'activité principale était la guerre privée.

Monique Perret

■ ■ ■

AU REVOIR JULIENNE ET MARTIN

Après 25 années de présence en Algérie, au sein de l'Ambassade du Cameroun, Martin et Julienne ont retrouvé leur première patrie. Chacun d'eux a su se rendre présent dans l'église d'Algérie avec en commun une même discrétion (Conseil épiscopal, chorale...).

Pour cadeau de départ, nous n'avons pas trouvé plus symbolique que le burnous de mariage, eux qui ont donné le témoignage d'un couple uni...marié à l'Algérie !



MERCI À HERIC ET CHANTAL

C'est d'un cœur lourd que nous disons au revoir à nos deux membres de l'équipe rédactionnelle de Rencontres. Heric et Chantal ont été deux membres actifs et incontournables au service de la rédaction. Leur temps et dévouement nous ont permis de produire des numéros Rencontres appréciés de tous.

Nous leur disons merci pour leur contribution à la rédaction de Rencontres et par la même occasion nous leur souhaitons un fructueux ministère là où ils ont été envoyés.

La Rédaction

-

" J'AVANCE, DIEU M'ACCOMPAGNE DE SA PRÉSENCE AIMANTE !"

Soeur Chantal VANKALCK qui va quitter les Glycines cet été répond à nos questions.

Pourquoi êtes-vous devenue sœur blanche ? Comment vous est venue l'idée de le devenir ?

Je viens d'une famille catholique de Belgique. J'ai été scolarisé dans un institut religieux tenu par des sœurs. Quand j'ai terminé le secondaire, on nous a proposé un temps de retraite pour réfléchir à nos avenir. Le thème de la retraite : "Fraternité missionnaire" m'attirait. La session a eu lieu chez les Pères blancs et les Sœurs blanches à Thy-le-Château au sud de la Belgique. Ils nous ont parlé de leur vocation et de leur mission. Nous avons des temps de partages et des temps de prières. J'avais 18 ans et je me suis dit : "C'est cela que je veux vivre : partir en mission." J'ai continué à participer aux activités proposées par les Pères blancs et Sœurs blanches (camps de jeunes, routes missionnaires à travers l'Europe, partir à la rencontre de l'autre, différent...) durant mes études d'infirmière et d'accoucheuse. C'est ainsi que j'ai décidé d'entrer chez les Sœurs blanches.



*Soeur Chantal Vankalck et Guy Sawadogo, pb,
dirigent Les Glycines*

Leur charisme m'attirait beaucoup : "Missionnaire pour l'Afrique". La spiritualité ignatienne me parlait beaucoup également ainsi que le : "Tout à tous (1 Co 9. 22)" ...parce que tout à Dieu. Pouvoir vivre une fraternité universelle dans une vie de rencontres et de services à l'autre, était le plus fort désir qui m'habitait.

Mes parents ont vu que j'étais heureuse dans mon choix de vie. Ils m'ont laissé complètement libre.

Quel a été votre parcours avec les Sœurs blanches ?

J'ai commencé en Belgique, par vivre une année en communauté tout en suivant des études de médecine tropicale. Je suis ensuite allée à Toulouse pour mon postulat. Après cela, j'ai été nommée au Rwanda où j'ai vécu aux pieds des volcans de 1983 à 1985. Je travaillais à la fois dans un centre de santé et dans une maternité. Parallèlement à cela, je travaillais avec d'autres, à la promotion des femmes africaines. J'ai ensuite rejoint Lyon pour faire le noviciat. Une fois terminé, en 1988, on m'a proposé d'aller en Ouganda où j'ai été responsable d'un centre de santé. Nous organisons des campagnes de vaccination dans les villages de campagne. Le Centre a été passé à une autre Congrégation locale.

J'ai été nommée ensuite au Kenya près de Mombasa, au bord de l'océan Indien. Après quelques mois et suite à un sérieux problème de santé, j'ai dû rentrer en Belgique. Savoir quitter et savoir rester fait partie de notre vie missionnaire. Ces années ont été très riches et les relations tissées avec les personnes demeurent encore aujourd'hui. Ne pouvant plus retourner en Afrique subsaharienne. **J'ai été nommée à Alger en 1993.** J'ai suivi les cours d'arabe aux Glycines. Je travaillais au Foyer des Jeunes et à la bibliothèque des Palmiers.

J'ai été impressionnée par la vie de cette Église. On m'avait proposé d'aller à Tizi Ouzou mais comme la période était dangereuse, je suis allée en Italie, au PISAI (Institut pontifical d'études arabes et d'islamologie) pour un temps d'études. Cela a été pour moi une épreuve de voir ce qui se passait en Algérie et d'apprendre les assassinats de nombreuses personnes et des frères et des sœurs de notre communauté chrétienne. À la fin de mes études, ne pouvant pas retourner à Tizi Ouzou, j'ai été nommée en Tunisie où j'ai travaillé à la bibliothèque de la maison d'Études des sœurs blanches pendant dix ans. Les sœurs y donnaient des cours d'arabe et d'islamologie. Avec mes sœurs, un travail de révision et de mise par écrit de la méthode Kamel, de darija tunisien, a été fait. Ensuite, j'ai fait partie du Conseil général. Cela m'a permis de rencontrer et de connaître de nombreuses sœurs, et la diversité de nos engagements apostoliques, expérience forte d'être au cœur même de la congrégation. J'ai pris un temps d'études à l'Institut de Sciences et de Théologie des Religions à la Catho de Paris pour mieux pouvoir m'investir en Église dans le dialogue entre les religions. Je suis retournée en Tunisie six ans, travaillant toujours dans le Centre d'Études des sœurs blanches. Voilà mon parcours qui m'a amenée à revenir à Alger, à la demande de l'Archevêque, pour travailler aux Glycines.

En quoi a consisté votre travail aux Glycines ?

Le centre des Glycines est un centre diocésain d'études et de recherches. Ce centre répond à une intuition du Cardinal Duval et de Mgr Teissier qui fut portée par l'exigence formulée au Concile Vatican II à savoir que l'Église se rende solidaire de l'environnement humain, culturel et religieux dans lequel elle vit.

Le travail aux Glycines est un service d'Église. Nous sommes une plateforme interculturelle et interreligieuse. C'est très enrichissant de vivre une vie missionnaire qui se fait " tout à tous...". Aller à la rencontre pour mieux connaître, respecter, aimer l'autre, quelle que soit sa religion. Aux Glycines, nous accueillons des chercheurs, des étudiants et des professeurs qui viennent d'Algérie et du monde entier. Toute l'équipe, quel que soit notre travail, essaye d'être complètement à leur écoute, à leur service. Chaque rencontre est extrêmement riche. Ma plus grande joie a été de pouvoir continuer ce que mes prédécesseurs et spécialement Père Teissier ont accompli. Nous continuons de recevoir de nombreux témoignages de reconnaissance pour ce service d'Église. Les visiteurs trouvent une "âme" aux Glycines. Ils se sentent dans un "havre de paix".

Que signifie pour vous : vivre sa foi chrétienne dans un pays musulman ?

Pour moi, c'est une marche dans la confiance avec ce Dieu qui vient à notre rencontre et qui suscite la rencontre avec l'autre dans toute sa différence. Je suis émerveillée de tout ce que j'ai reçu de l'autre, des autres. Les liens d'amitié sont très forts. Je suis aussi l'héritière de liens tissés par mes sœurs et d'autres chrétiens qui ont vécu en Algérie. J'y reconnais la Présence de Dieu qui nous aime et nous accompagne dans notre marche au quotidien, dans le partage des joies et des peines de la vie.

Avec mes sœurs, en communauté, nous maintenons ces liens. Nous rassemblons chaque année toutes les familles pour un moment festif. Nous prenons soins des relations que nous avons avec les autres. Nous marchons dans la confiance; confiance que Dieu nous devance sur le chemin. C'est ce que je me dis chaque matin.

Quelles sont les découvertes que vous avez pu faire au contact avec le peuple algérien ?

Je suis émerveillée devant la qualité d'accueil et d'hospitalité que les algériens peuvent offrir. Ils peuvent tout abandonner de leur travail au moment même où l'on demande un conseil, une aide. La personne peut nous accompagner quand on lui demande la route. Quand on a la confiance et l'amitié d'une personne, on peut faire un bout de chemin avec elle.

J'ai terminé mon mandat de 6 ans au sein de l'équipe de direction du Centre, je vais prendre une année sabbatique. Oui, là aussi, chaque expérience de vie n'est jamais une parenthèse.

J'avance, je suis sur un chemin qui ouvre toujours de plus larges horizons, qui élargit l'espace de ma tente.

Je pense à ce proverbe d'Antonio Machado : "Voyageur, il n'y a pas de chemin. Le chemin se construit en marchant."

Il se fait à la grâce de Dieu. On avance et Dieu nous accompagne de sa présence aimante.

*propos recueillis par **Éric DUBOIS***

Sur le refrain de la chanson LILY de Pierre Perret, des paroles librement inspirées de la personnalité d'Héric par Eric Dubois lors d'une émouvante soirée de départ

C'est un ami super sympa Héric,
Qui est arrivé du Brésil Héric,
Il joue des notes un peu magiques
Avec sa guitare acoustique
Dans la chapelle du Sacré Cœur.
Il t'accueille d'un large sourire
Héric,
Il peut parler ou ne rien dire Héric
Pour toi il ouvre grand ses bras
Ses yeux rieurs te font du bien
Près de lui, tu deviens le roi

Il a étudié le français Héric,
Il s'est fait des tas de copains Héric,
Il les amène au cinéma
Ou en balade à Tipaza
Après un Ave Maria
Il va à Blida l'vendredi Héric,
Il organise les J.D.J Héric,
Il fabrique aussi des icônes
À la cuisine il fait des gaufres
et t'offre un caïpirinha
Il est aussi infographiste Héric,
Pour 'Rencontres' il est maquettiste
Héric

Mais quand c'est l'heure de la prière
Il prend du temps avec son Dieu
On voit que c'est un homme heureux.
Il vit avec quelques amis Héric
C'est la famille qu'il a choisi Héric,
Ensemble ils chantent ou font silence
On sent chez eux une présence
Et tous, on goûte leur expérience
Il va repartir au Brésil Héric,
Il va retrouver Mirella Héric,
Son aventure continue
Avec sûrement beaucoup d'enfants
Qui ensemble chanteront la vie
Et si nos chemins se séparent Héric,
Nous pouvons faire de chaque jour
Héric
Comme un très grand jardin
d'amour Où la vie sera toujours
belle
En Algérie comme au Brésil



SAMEDI 29 JUIN à 19h30

Carte d'accès obligatoire : info@notre-dame-afrique.org



THÉÂTRE EL BAHDJA

Compagnie de l'Art Dramatique Théâtre
El Bahd ja

PRESENTE



UN SPECTACLE SUR LES MOINES
DE TIBHIRINE



L'AMI DE LA DERNIÈRE MINUTE

COMÉDIENS :

JEAN-PAUL VESCO | NACER MEZIL | DJAMEL CHABOUR | EMANUELE ZADRO | AZZEDINE BERGHOUTI | RAMDAN SENANI | ANNE YOUSFI | SIDALI BOULAGHMEN | ZAKARIA AZZAZ | MALAK SADOUN | KAWTHAR ATTOUCHE | AHCEN TRACHEO

ASSISTANTS : TINHINENE TALEBI | MOHAMED LALDJI.

SONORISTE : HICHEM ELOUAHED.

METTEUR EN SCÈNE
AZZEDINE LARFAOUI (AZZIZ)

CONCEPTEUR: LALDJI MOHAMED